BUEZ SANT TENENAN

LA VIE DE SAINT TÉNÉNAN

MISE EN VERS BRETONS D'APRÈS ALBERT LE GRAND

La dernière édition des *Vies des Saints de la Bretagne-Armorique*, d'Albert Le Grand, donnée en 1837 par M. Miorcec de Kerdanet, est accompagnée de notes nombreuses, revues par M. l'abbé Graveran, si aimé et vénéré comme curé de Brest, puis en qualité d'évêque de Quimper et Léon. Dans ces notes, ont été souvent interpolés, non-seulement des vers latins d'auteurs connus, mais des fragments de poètes bretons que M. de Kerdanet ne cite que de cette manière : *Le poète de tel ou tel saint.* — Or, saint Ténénan est le saint qui paraît avoir inspiré le poète le plus cher à M. de Kerdanet. Chacune des citations est, d'ailleurs, suivie de l'initiale *K*. Je soupçonne donc fortement notre annotateur d'avoir cité son propre travail. Quoiqu'il en soit, un poème complet, écrit avec toute la pureté du vrai langage celtique, étant préférable à des morceaux détachés, j'ai prié mon vieil ami G. Milin de s'y appliquer, dans un moment où l'on projetait de reconstruire, sur de plus grandes proportions, notre église de La Forest, la première dans l'œuvre d'évangélisation de saint Ténénan. — Cette reconstruction a été terminée, et le service divin inauguré au prin-

temps de 1887. La publication du très bon et consciencieux travail de notre barde sera, nous l'espérons, un nouveau sujet d'édification pour les diocésains de Quimper et Léon, et de vive satisfaction pour les érudits, comme pour nos chères familles bretonnes.

A. G. DE G.

BUEZ SANT TÉNÉNAN [1]

Sant Ténenan, eme 'n histor,
Map prins Hiberni, Tinidor,
Ha Tinidor ive hanvet,
Da skol Karantek [2] voe kaset.

Distro d'ar gear da drizek vloaz,
Great he studi ha desket braz,
He feiz, e skol ar zantelez,
A greskaz enn-han pep furnez

He dad, o welet Tenenan
Iaouank ha kaer dreist pep-unan,
He gas neuze da roue Londrez
Da zeski giziou 'r bed-el lez.

He c'hened eno a baraz
Hag he feiz kristen muioc'h c'hoaz;
En Demezel nobl, Arondel [3],
Her c'haraz re hep dale pell.

Out-han kaloun ar plac'h-iaouank
A stagaz o veza m'oa koant,
Hag euz he ferz voe gou'ennet
Evit beza d'ezhi pried.

Tenenan ne lavaraz ia
Evit klevet petra ioa,
Rak da Zoue en devoa gwestlet
Kaloun ha gened ha guerc'hted.

Saint Ténénan, dit l'histoire, — fils du prince d'Hibernie, Tinidor, — et Tinidor aussi nommé — à l'école de Carantec fut envoyé.

De retour à la maison, à treize ans, — ses études faites et bien instruit, — sa foi, à l'école de la Sainteté, — accrut en lui toute sagesse.

Son Père, voyant Ténénan — jeune et beau par-dessus tous, — l'envoie alors au Roi de Londres — pour apprendre les usages du monde à la Cour.

Sa beauté y brilla — et sa foi chrétienne encore plus ; — une demoiselle noble d'Arondel — l'aima trop sans beaucoup tarder.

A lui le cœur de la jeune fille — s'attacha parce qu'il était beau, — et de sa part il fut demandé — pour être son époux.

Ténénan ne dit oui — pour entendre ce qui en était, — car à Dieu il avait voué — cœur et beauté et virginité.

Evit golei mad he furnez
E c'houlennaz eur gwisk lorgnez,
Ha Doue, o selaou he beden,
A lakeaz heuzuz he groc'hen.

Kaloun an Demezel nobl-ze
A zistanaz dioc'h-tu nêuze,
Ha Tenenan, laouen d'he vro,
Da gaout he gerent a zistro.

Euz a zourn Doue tle pep kristen
Evel dudi kaout mad anken,
Hag he veuli, koulz er c'hlenved,
Evel pa ro d'ezhan iec'hed.

Tenenan, o komz evel se
Oc'h he gerent, ho frealze,
O lavaret ne dlie klemm
P'oa bet selaouet he beden.

Doue a zo Tad mad ha tener
Ne zilezaz he servicher
Hag her c'hare dreist kement-zo,
Dreist karantez ar bed edro.

Sant Karantek en doe kemen
A-berz Doue digant en eal gwenn
D'ober louzou a bareje
Tenenan pa en em gavje.

En nozvez goude he beden,
Da Denenan, dre he voren,
Gant en eal e voe lavaret
Mont da welet he vestr karet

Senti a reaz ha mont affo
Da gaout Karantek ac'hano ;
En em gavet enn abati,
Ez eaz d'an iliz da bedi.

Pour bien couvrir sa sagesse, — il demanda un vêtement de lèpre, — et Dieu entendant sa prière — rendit repoussante sa peau.

Le cœur de cette demoiselle noble — se refroidit aussitôt alors — et Ténénan joyeux dans son pays — trouver ses parents retourne.

De la main de Dieu doit tout chrétien — comme le bonheur trouver bon la souffrance — et le louer aussi bien en maladie — comme quand il lui donne la santé.

Ténénan, en parlant ainsi — à ses parents, les consolait — en disant qu'il ne devait se plaindre — puisqu'avait été entendue sa prière.

Dieu (qui) est père bon et tendre — n'abandonna un serviteur — qui l'aimait par-dessus tout, — plus que l'amour du monde volage.

Saint Carantec eut avis — de la part de Dieu par un ange blanc — de faire un remède qui guérirait — Ténénan, quand il arriverait.

Une nuit, après sa prière, — à Ténénan, pendant son sommeil, — par un ange il fut dit — d'aller voir son maître aimé.

Il obéit et alla promptement — trouver Carantec d'où (il était) ; — arrivé à l'abbaye — il alla à l'église pour prier.

Enn iliz gant sant Karantek
E voe kavet enn he zaou-bleg ;
D'he di gant-han hen digasaz
Ha d'ezhan da zibri e roaz.

Goude pedi, dibri en tamm
Gant he vestr santel, Tenenan
A voe gwalc'het enn er c'hibel,
Ma teuaz flamm 'vel er bugel.

Kement-ma d'e-hoc'h tud a Vreiz,
D'e-hoc'h Forestiz ha Leoniz
A ziskouez, dre skouer Tenenan,
Eo red kibel da bep-unan.

Dioc'h al lorgnez zo ar pec'hed,
Eo red d'ann holl beza gwalc'het,
Rak nep n'eo glan ne vezo sant;
Beza dibec'h zo dreist arc'hant.

Oc'h pep klenved, gwella louzou
A zo pedi enn ilizou,
Pedi gant karantez ha feiz
Doue, ar Werc'hez, sent hor bro [Breiz.
Tenenan deut iac'h ha pare
A ia d'an iliz adarre
Da bedi Doue gant Karantek,
Ho daou ho c'haloun anaoudek.

An daou zant, goude pedi Doue
Gimiad an eil dioc'h egile,
Ha Tenenan war-zu he vro
Da gaout he gerent a zistro...

Kresket he feiz hag he iec'hed,
Tenenan a labour he spered
Evit kas he vennoz da-benn
Ha dilezel ar bed a-grenn.

A l'église par saint Carantec — il fut trouvé prosterné, — à sa maison avec lui il l'amena — et à lui à manger il donna.

Après prier, manger un morceau — avec son maître saint, Ténénan — fut lavé dans un bain, — (si bien) qu'il devint frais comme un enfant.

Tout cela à vous, hommes de Bretagne, — à vous Forestois et Léonards — montre, par l'exemple de Ténénan, — qu'il faut un bain à chacun.

De la lèpre qui est le péché — il faut à tous être lavés, — car qui n'est pur ne sera saint, — être sans péché est plus qu'argent.

Contre toute maladie le meilleur remède — c'est prier dans les églises, — prier avec amour et foi — Dieu, la Vierge, les saints de notre Bretagne.

Ténénan, devenu sain et guéri, — va à l'église de nouveau — prier Dieu avec (son maître) Carantec — tous deux le cœur reconnaissant.

Les deux saints, après prier Dieu — se disent adieu l'un à l'autre, — et Ténénan vers son pays — trouver ses parents revient.

Fortifié en foi et en santé — Ténénan travaille d'esprit — pour mener ses désirs à (bonne) fin — et quitter le monde entièrement.

En eal d'ezhan en em ziskouez
Hag a lavar gant azaouez
Eo bet kavet mad he vennoz
Gant Doue, he Dad, er Baradoz.

War gement-se ranke farda
El lestr d'hen digas d'ar vro-ma,
Bro St Paol a Leon hor bro Breiz
A dle padout enn-hi ar feiz (4).

Tenenan laouen pa glevaz
War he lestr fardet a zavaz
Gant beleïen, Senan, Kenan,
Ha gant re all c'hoaz ne hanvan.

Lestr Tenenan, digor he c'houel,
A red, a nij gant an avel ;
Tost eo d'an Arvor, d'hor bro Leon;
Ra drido laouen hor c'halon !

Tud ar Forest, sellit a bell,
E mulgul[5] mor Brest ha c'houi wel
Gouel Tenenan o tispaka,
O tont da ziouall ar vro-ma ?

Ema o tont er ster Elorn,
War warren stur he lestr he zorn,
Ec'h harp a-zirak ar c'hastel (6)
Digor d'ar geiz he borrastel.

Di oant deut 'raok an Normanted,
Tud dirollet ha dizakret,
Ne reant nemet laerez, laza
Kement a c'hellent da baka.

Pa wel ar c'hoard lestr Tenenan,
E kri oc'h Breiziz : deut, deut buan
Da welet ar servicher Doue
Hor savetaï korf hag ene.

Un ange à lui se montre (présente) — et lui dit avec déférence — qu'agréables ont été trouvés ses vœux — par Dieu, son Père, en paradis.

A cette fin, il devait équiper — un navire pour le conduire dans ce pays, — pays de Saint-Pol-de-Léon, notre Bretagne, — où doit la foi persévérer.

Ténénan, joyeux quand il entendit, — sur son navire équipé monta — avec des prêtres : Sénan, Kénan — et d'autres encore que je ne nomme.

Le navire de Ténénan, ses voiles déployées, — court, voltige avec le vent ; — il est près de l'Armor, de notre pays de Léon ; — que tressaillent de joie nos cœurs!

Hommes de la Forêt, regardez au loin, — dans le goulet de la rade de Brest ne voyez-vous pas — la voile de Ténénan apparaître — venant pour défendre ce pays ?

Le voilà venir dans la rivière Elorn, — sur la barre du gouvernail de son navire la main (appuyée), — il aborde devant le château — qui ouvre aux malheureux sa herse.

Là ils étaient venus devant les Normands — hommes sans loi et sans foi — (qui) ne faisaient que voler, tuer — tout ce qu'ils pouvaient rencontrer.

Lorsque la garde voit le navire de Ténénan, — elle crie aux Bretons : venez, venez vite — voir le serviteur de Dieu — (qui) nous sauvera corps et âme.

Ar c'habiten hag ar re all
Pa glevont a zired raktal
War ar mogeriou da welet,
Ha pa welont int estlammet.

Neuze laouen ho c'halounou,
Ken a dregern doun an aojou
E kriont holl a-bouez ho fenn :
Meulet hon Doue ! Bennoz d'an [den !
Tud goëled Forest souezet
Gant al levenez a glèvet,
Lavare hep goût petra ioa :
Er goard ez euz meurbed a joa.

Meurbed a joa ez euz er goard
Voe hano *Kastel Joaïuz goard*
Dalc'het e iez ar C'hallaoued
A lak ar brezounek trefouet.

Le capitaine et les autres, — quand ils entendent, accourent aussitôt — sur les murailles voir, — et quand ils voient ils sont étonnés.

Alors joyeux leurs cœurs, — jusqu'à (faire) retentir profondément les grèves — ils crient tous de toutes leurs forces : — Loué soit notre Dieu ! bénédiction à l'homme !

Les gens de Goëled Forest étonnés — de la joie (qu') on entendait — disaient sans savoir ce dont il s'agissait : — dans la garde il y a grandement de la joie.

Grandement de la joie il y a dans la garde — fut le nom du *Château* de *Joyeuse-Garde* — conservé dans la langue des Français — qui rendent le breton corrompu (qui tordent le nez à notre langue selon le P. Albert).

Sant Tenenan deut euz he lestr,
Diskennet e goëled Forest,
A voé digemeret laouen,
'Vel en tad, gant ar gristenien.

Kredi a reant voa digaset
A-berz Doue d'ezho diskaret
Gant an nec'h ha gant ar poaniou,
Abalamour d'ho fec'hejou.

Ar zant, pa welaz dilezet
Ar feiz kristen 'vit traou ar bed,
A lakeaz sevel diou iliz
Evit mad ar gristenien geiz.

Unan anezho voe hanvet
Iliz kastel goëled Forest,
Hag ebén e penn all ar c'hoad
He hano iliz *Plou-Penneat* (7).

Saint Ténénan, sorti de son navire, — descendu à Goëled Forest, fut reçu (accueilli) avec (bonheur) joie — comme un père par les chrétiens.

Ils croyaient (qu') il était amené — de la part de Dieu à eux abattus — par l'inquiétude et les peines — à cause de leurs péchés.

Le saint, quand il vit abandonnée — la foi chrétienne pour les affaires du monde, — fit bâtir deux églises — pour le bien des chrétiens malheureux.

Une d'elles (églises) fut appelée — l'église du château de Goëled Forest, — et l'autre à l'autre extrémité du bois — son nom (alors) église de Plou-Penneat.

Sant Tenenan, he veleïen
Enn-ho lavare ho oferen,
A brezege hag a bede
Ha grasou Doue var-n-ho denne.

Grasou Doue a zigas d'an den
Gwarez a-enep peb anken,
Gwarez eneb an Normanted
A zigaschont d'ar Vretoned.

Sant Tenenan a reaz ouspenn
Sevel er c'hre e Leskelen (8)
Gant doufezou doun tro-war-dro,
Da repui enn-han tud ar vro.

Eno voa c'hoaz en ti-bedi
D'ar zant ha d'ar re deue di
Epad brezel an Normanted,
Eno reat skol hag e varnet.

Hervez kelen sant Tenenan,
Ar bobl holl ha bras ha bihan,
A reaz pinijen, a bedaz
Ha war-lerc'h ho zad a redaz.

Evit difenn he bobl kristen,
Tenenan hanvaz kabiten
Kermavan, en dijentil braz (9)
Hag he armou a vennigaz.

He alia a reaz da zevel
E-c'harz Plabennek en dourel
Da lakât veseliou an iliz
Pa zigwezie an Danmarkiz.

An dourel primm a voe savet,
Amzer a-vad n'en doa ket bet
D'ober an nor na d'he frenna,
Pa zaill an Danmarkiz war-n-ha.

Saint Ténénan, ses prêtres — en elles disait la messe, — prêchaient et priaient — et les grâces de Dieu sur eux attiraient.

Les grâces de Dieu apportent à l'homme — sauvegarde contre toute affliction; — sauvegarde contre les Normands — elles apportèrent aux Bretons.

Saint Ténénan fit en outre — construire un fort à Lesquélen — avec des fossés profonds autour — pour donner asile (en lui) aux gens du pays.

Là était encore un oratoire — pour le saint et ceux qui venaient là — pendant la guerre des Normands; — là on faisait école et l'on jugeait.

Selon l'avis de saint Ténénan, — le peuple tout entier, et grand et petit, — fit pénitence, pria — et après son père courut.

Pour défendre son peuple chrétien, — Ténénan nomma capitaine — Kermavan, gentilhomme de grande race, — et ses armes bénit.

Le conseiller il fit de bâtir — près de Plabennec une tourelle — pour (y) mettre les vases sacrés de l'église, — quand arriveraient les Danois.

La tourelle promptement fut construite, — mais le temps il ne l'eut pas — de faire la porte ni de la fermer — quand (l') assaillent les Danois (sur lui).

An dijentil, den heb he bar,
A ra en nor gant er rod-karr,
'Pad ma tiroll an Danmarkiz;
Enn dro d'an dourel, d'an iliz.

Sant Tenenan e Leskelen
A bed Doue gant he veleïen
A eneb an dud kounnaret;
He bedennou voe selaouet.

Nag enn dourel ([10]) nag enn iliz
Ne c'hellaz mont an Danmarkiz;
Ha pa glaskjont lakât an tân
E rankjont tec'het gant estlamm.

En arme vraz a zoudarded
A-zira-z-ho a voe gwelet,
Hag er marc'hek gwisket e gwenn
A-zioud an tour hag enn ho fenn

He varc'h dindan-han c'houriche;
He gleze ruz steredenne,
Hag he vouez skiltr pa griaz,
An Danmarkiz a strafuillaz.

Ker braz e voe eno ho spont
Euz a vro Leon holl ma tec'hjont
Hep kredi gweach distrei ho fenn;
Oc'h nerz Doue eo dinerz an den.

Aboe neuze bete vrema
Ne voent ket gwelet er vro-ma ([11]),
Evit diskouez eo 'r pedennou
Krevoc'h evit an armeou.

D'ar c'houlz-ze, an Eskop a Leon;
Sant Goulven[12] a varvaz e Roazon,
Hag enn he lec'h e voe hanvet
Tenenan da ren he zenved.

Le gentilhomme, d'un courage sans pareil, — fait une porte avec la roue d'une charrette — pendant qu'accourent les Danois — autour de la tourelle, de l'église.

(Cependant) saint Ténénan à Lesquélen — prie Dieu avec ses prêtres — contre les gens enragés; — ses prières furent entendues.

Ni dans la tourelle ni dans l'église — ne purent aller les Danois — et quand ils voulurent mettre le feu — il leur fallut fuir avec épouvante.

Une armée grande de soldats — devant eux fut aperçue — et un chevalier habillé en blanc — (parut) au-dessus de la tour et à leur tête.

Son cheval sous lui hennissait, — son épée rouge jetait des étincelles — et (à) sa voix retentissante, quand il cria, — les Danois furent épouvantés.

Si grand fut là leur effroi — (que) du pays de Léon tous s'enfuirent — sans oser une fois détourner la tête; — contre la puissance divine est faible celle de l'homme.

Depuis lors jusqu'à maintenant — ils (les Normands) ne furent vus dans ce pays-ci, — pour montrer que les prières sont — plus fortes que les armées.

Dans ce temps-là, l'Evêque de Léon, — saint Goulven, mourut à Rennes — et en sa place fut nommé — Ténénan pour conduire son troupeau.

Pa glev ar c'helou, Tenenan
A lavar : « re vraz eo ar zamm
Evit va diou-skoaz da zougenn,
Me zo pec'her, a veac'h kristen. »

Kaer e voe d'ezhan lavaret,
Ne c'hellaz chom hep kemeret
Ar garg Eskop a ginnige
An dud d'ezhan euz a-berz Doue.

Brema Eskop, sant Tenenan
A sell piz out-han he-unan
Hag en em gav an distera,
Hen koulskoude ar santela.

Beva treud, deread gwisket,
Iun ha pedi, neubeud kousket
A rea da veza war vale
Evit harpa he vugale.

Mont a rea dre he Eskopti
Da zeski an dud da bedi,
Ha da zevel an ilizou
Diskaret gant an diaoulou.

Da bep parrez roe beleïen,
Tud a feiz kre, gwir gristenien
A gare Doue hag ho nesa,
Evel ar re a zo brema.

Sant Tenenan, gwir bastor mad,
A iea dre 'r vro, evel en tad,
Da glask he zenved dianket,
Da greski feiz ar re n'oant ket.

Pa zave iliz Plabennek,
Hag hen d'ar c'houlz-ze c'hoaz
E c'houlenne an aluzen [beleg,
Da veva he labourerien.

Quand il entend la nouvelle, Ténénan — dit : « trop grand est le fardeau — pour mes (?) épaules à supporter ; — je suis pécheur, à peine chrétien. »

Beau fut à lui dire, — il ne put rester sans prendre — la charge d'Evêque qu'offraient — les hommes (à lui) de la part de Dieu.

Maintenant Evêque, saint Ténénan — se regarde attentivement — et se trouve le plus misérable, — lui cependant le plus saint.

Vivre maigrement, convenablement habillé — jeûner et prier, peu dormir — il faisait pour être sur pied et — pour soutenir ses enfants.

Il allait à travers son diocèse — pour apprendre aux hommes à prier — et pour bâtir les églises — renversées par les démons.

A chaque paroisse il donnait des prêtres, — hommes de foi forte, vrais chrétiens, — (qui) aimaient Dieu et leur prochain, — comme les prêtres d'aujourd'hui.

Saint Ténénan, vrai pasteur bon — allait par le pays, comme un père, — chercher ses brebis égarées, — augmenter la foi de celles qui ne l'étaient pas.

Quand il bâtissait l'église de Plabennec — et lui, à cette époque-là, encore prêtre, — il demandait l'aumône — pour (faire) vivre ses ouvriers.

« Enn hanv-Doue, en tamm aman
» Ha c'houi rofe, me Denenan,
» Da er c'hrek e kichen he zi ? »
« Me, tamm aman n'em beuz dareil

» M'am beuz en tamm, me aotrefe
» E ve er mean war ar mare,
» Hag e ven sammet, o vervel,
» Gant an diaoul war he gernel ! »

War gaou anat goude feïza,
Pevar bodad aman e doa, [ken,
Pa 'z eaz d'ho c'hlask, ne gavaz
Enn ho leac'h, nemet pevar men.

E Plabennek pell braz goude
Evit diskouez mad kastiz Doue,
Pisder ar c'hrek, feiz Tenenan
E voe dalc'het ar pevar mean.

Er burzud all e Plabennek
A c'hoarvezaz gant er beleg
Epad ma 'z ea da gas he Zoue
D'er c'hlanvour keaz diwar ar [ploue.
En er dremen dre en hent doun
An hosti gouezaz euz he zourn ;
Epad daou zervez her c'hlaskaz
Hep dont a-benn d'he gaout bis- [koaz.
Ar beleg keaz ia glac'haret
D'he Eskop d'anzao he bec'hed ;
Ar zant pa glev a bed Doue,
Hag he beden klevet a voe.

Epad ma 'z edo enn oferen
E wel o tiskenn er goulm wenn,
Kaer 'vel an deiz enn amc'houlon
Gant er bod derv, glaz he zeliou.

Au nom de Dieu, un morceau de beurre — donneriez-vous, dit Ténénan, — à une femme près de sa maison ? — moi, pas un morceau de beurre je n'ai à donner !

Si j'ai un (seul) morceau, je consens — qu'il soit pierre dans ce moment, — et que je sois emportée, en mourant, — par le diable sur ses cornes !

Sur un mensonge avéré après jurer, — quatre pots pleins de beurre qu'elle avait — quand elle alla les chercher, elle ne trouva — à leur place que quatre pierres.

A Plabennec, bien longtemps après, — pour montrer bien le châtiment de Dieu — l'avarice de la femme et la foi de Ténénan — furent gardées les quatre pierres.

Un autre miracle à Plabennec — arriva avec un prêtre, — pendant qu'il allait envoyer son Dieu — à un pauvre malade de la campagne.

En passant dans un chemin creux — l'hostie tomba de sa main ; — pendant deux jours il la chercha — sans venir à bout de la trouver.

Le prêtre malheureux va tout chagrin — à son évêque avouer son malheur ; — le saint en entendant prie Dieu — et sa prière fut entendue.

Pendant qu'il était à la messe — il voit descendre une colombe blanche — belle comme le jour (éclatant) dans l'obscurité, — avec une branche de chêne aux feuilles vertes.

Ar goulmik out-han a dosteaz
Hag enn he gichen a lakeaz
Ar bodik glaz out-han gwenan,
Ho c'has kuit a reaz Tenenan.

Dindan ar gwenan evel koar
E wel ker braz hag er vi iar
Er voul velen a zigoraz ;
An hosti sakr enn-hi gavaz.

Ar zant a drugareka Doue
Leiz he galoun, gwalc'h he ene
Lak' er c'hustod dirak an dud
An hosti kavet dre vurzud ([13]).

Sant Tenenan a vevaz c'hoaz
Evit gloar Doue 'pad meur a vloaz,
Hag eüruz a welaz, deut koz,
He bobl war hent ar Baradoz.

Er bloaz c'houec'h kant pemp ha [tregont
D'ar c'houezek gouere, hep mes-
E varvaz en Eskopti Leon [kont,
Tenenan zo hor zant paëron.

Pa voe tremenet dre ar bed
He vuez bet mad hed-da-hed,
E lavaraz holl dud ar vro :
« Er zant enn hor c'hreiz zo maro. »

Neuze mouez ar bobl a Leon
Ha mouez an iliz wirion
A en em gavaz a-unan
Da bedi 'vel sant, Tenenan.

Enn iliz veur a gear Gastel
Voe sebeliet 'n Eskop santel, [don.
Great he c'houel gant sant Houar-
Enn he c'houde Eskop a Leon.

La colombe de lui s'approcha, — et près de lui déposa — la branche verte couverte d'abeilles ; — les renvoyer fit Ténénan.

Sous les abeilles, comme de la cire, — il voit aussi grande qu'un œuf de poule — une boule jaune qu'il ouvrit ; — l'hostie sacrée en elle (boule) il trouva.

Le saint remercie Dieu — plein son cœur, de toute son âme, — et met dans le ciboire devant les personnes — l'hostie trouvée par miracle.

Saint Ténénan vécut encore — pour la gloire de Dieu pendant plusieurs années — et heureux vit (dans sa vieillesse) — son peuple sur le chemin du paradis.

En l'an six cent, cinq et trente — le seize juillet, sans erreur, — mourut dans l'Evêché de Léon — Ténénan (qui) est notre saint patron.

Quand fut passée dans le monde — sa vie qui fut bonne entièrement, — dirent tous les gens du pays — un saint au milieu de nous est mort.

Alors la voix du peuple de Léon — et la voix de l'église véritable — se trouvèrent unies — pour prier comme un saint, Ténénan.

Dans la cathédrale de la ville de Saint-Pol — fut enseveli l'Evêque saint, — célébré sa fête par saint Houardon, — après lui Evêque de Léon.

Iliz Plabennek e devoe
Darn relegou euz an den Doue ;
Eno ive voe great he c'houel
Er bloaz kenta, 'vel e Kastel.

Eno neuze e c'hoarvezaz
En dra a voe burzuduz braz,
Evit deski da bep-unan
Kredi e voa sant, Tenenan.

Deiz ar gouel-ze e Plabennek
A voe lidet, 'met gant en tiek
Ieaz d'he bark heb aoun e-bed
Evit devi douar marret.

A-greiz gwella ma laboure
O c'hober faë war er zant Doue,
E luc'h an tan a-zioc'h he dal,
E kroz ar gurun o strakal.

Evel deliou gant ar barrad,
An den a gren ha penn ha troad,
Hag a dec'h kuit ha buan ha buan
Da glask pardoun sant Tenenan.

He galzennou douar marret
A ieaz e peziou mein kalet
Zo c'hoaz eno gwitib-unan,
Hervez buez sant Tenenan (14).

Gwell evit mein ha kalzennou
A chom war-lerc'h he vurzudou :
Feiz beo gouenn ar Vretoned koz
Gant Tenenan er Barados.

G. MILIN.

L'église de Plabennec eut — certaines reliques de l'homme de Dieu ; — là aussi fut faite sa fête — la première année comme à Saint-Pol.

Là alors arriva — une chose qui fut grandement merveilleuse — pour apprendre à chacun — à croire que Tènénan était saint.

Le jour de cette fête, à Plabennec, — fut gardé, excepté par un cultivateur — (qui) alla à son champ sans aucune crainte — — pour brûler de la terre écroutée avec la marre.

Au milieu qu'il travaillait le mieux — en méprisant un saint de Dieu, — brillent les éclairs sur son front, — gronde le tonnerre en éclatant.

Comme des feuilles sous un orage, — l'homme tremble de la tête aux pieds — et s'enfuit au plus vite — chercher le pardon de saint Tènénan.

Ses mottes de terre écroutées — devinrent de grandes pierres dures — qui sont encore là toutes, — selon la vie de saint Tènénan.

Mieux que des pierres et des mottes, — reste après ses miracles — la foi vive de la race des vieux bretons — qui sont avec Tènénan au Paradis.

NOTES

(1) *La Vie de Saint Ténénan*, mise en vers bretons d'après la *Vie des Saints de Bretagne* d'Albert Le Grand de Morlaix, imprimée à Nantes chez Pierre Doriov, en 1637, in-4°. C'est la première édition de cette *Vie des Saints*, qui en a eu plusieurs au XVII° siècle, d'après les exemplaires que j'en ai vus à la bibliothèque de la ville de Brest. — La dernière édition de M. de Kerdanet n'a pas toujours exactement suivi l'orthographe de l'auteur, surtout pour les noms propres.

(2) *Karantek* est aussi appelé *Caradoc* par Albert Le Grand. Dans le diocèse de Léon, Carantec et Trégarantec portent le nom de ce saint.

(3) *Arondel*, l'une des plus nobles et des plus anciennes familles d'Angleterre.

(4) Saint Ténénan est le 7° Evêque de Léon, d'après le catalogue chronologique et historique des Evesques de Léon, par Albert Le Grand, p. 473 de l'édition 1637 déjà mentionnée. Il sortit de son pays sur l'ordre de Dieu pour aller gouverner le troupeau que l'heureux Paul Aurélien avait jadis gouverné. L'ange qui lui transmettait cet ordre l'assurait, en même temps, que, au lieu où il allait *à jamais la foi persevereroit*.

(5) *Mulgul mor Brest*. « Il aborda à la coste de Bretaigne Armorique, et rangeant la coste de Léon, entra par le destroit de *mulgul* dans le golfe de Brest. » Le goulet de la rade de Brest s'appelle dans Pierre Le Baut (d'après l'hist. de St Gouesnou), *mungulus*, gueule de mer, *mulgul* dans Albert Le Grand (*Vie de Saint Ténénan*) et *musgul* dans l'Amiral Thévenard. Le mot *mulgul* est le plus en usage et *musgul* moins usité. Ce dernier cependant paraît rendre mieux que le premier compte du sens à attacher à ce mot. Selon moi, *musgul* = *muzel*, lèvres, bords, entrée et *gul* = *goul* (lat. gula) dont le franç. a fait *goule* et *gueule*. *Musgul* signifierait, dans cette hypothèse, *lèvre de la goule*. *Mulgul* aurait la même signification, si *mul* était formé de *mus* par assimilation de l'*s* final de ce mot à *l* de *gul* ou par contraction de *musel* en *musl* et *mul* plus facile à prononcer que *murgul*. Les lettres *l* et *r* se remplaçant réciproquement et fréquemment en breton, il se pourrait que *mulgul* fut encore pour *murgul*, prononcez *mour-goul*. Dans ce cas, il signifierait *gueule de mer*, sens attribué à *mungulus* par l'historien Le Bault.

(6) *Ar c'hastel*, le château. Ce château portait le nom de *Kastel goëled forest*, le château du fond ou du bas de la Forest. Ce château était ouvert à tous les malheureux à qui il servait d'asile contre les massacres et les déprédations des Normands. Plus tard il prit le nom de *Joyeuse Garde*, à l'occasion du cri de joie qui retentit sur les rives de l'Elorn lors de l'arri-

vée de saint Ténénan. En entendant ce cri répété par les bretons : *meur-bet a joa ez euz er goard*, les français, dit Albert Le Grand, habitués à tordre le nez à notre breton pour l'accomoder à leur idiome, l'appelèrent *Château de Joyeuse Garde*.

(7) *Plou-Penneat*, aujourd'hui Plabennec. L'édition de la *Vie des Saints*, d'Albert le Grand, par M. de Kerdanet ne donne pas l'orthographe de ce nom comme l'édition de 1637. L'ancienne forêt de Talamont, appelée la forêt de Landerneau, s'étendait presque de cette ville à Plabennec et de là descendant directement jusqu'aux portes de Brest (Bek-rest, Be-rest, Brest, extrémité, pointe du bois, selon M. de Courcy), formait un triangle presqu'équilatéral dont le sommet était à Plabennec. Ce nom (ancien Plou-Penneat) signifie peuplade (*plou, pla*), à la tête (*penn*) du haut (*neat* pour *neac'h* devenu *nec'h* et par la suite prononcé et écrit *nec*) par les Français en sous-entendant *forêt*. Ce dernier mot est celtique, dit M. Pol de Courcy (voir la *Revue de Bretagne et de Vendée*, tome VI, 5e livraison, novembre 1859, p. 406). Le mot breton *forest* signifie, dit-il, *bois ouvert*. Il ne vient pas de *sylva*, de la haute latinité, mais le *foresta* de la basse latinité est postérieur au subst. *rest*, hors d'usage, mais employé en composition et dans un grand nombre de noms de lieux : *rest, restou, restic, restigou, ker rest*, etc. au sens de *bois*. Quant à l'adj. *for*, il a conservé le sens de ouvert ; le *foris*, ouverture et le *forum*, marché ouvert (la *foire*), des latins n'a pas d'autre étymologie que *for* aussi bien que le verbe *forare, forer*, faire une ouverture, *foramen*, ce mot *for* se trouve aussi en breton avec un sens général d'ouverture de et sortie : *foran, forani, forban, foera*, etc.

(8) *Leskelen*. — *Eul lez da varn ha da guélen*, cour de conseil et de justice selon le poète breton dont on ignore le nom, mais dont les vers mériteraient justement d'être conservés. M. de Kerdanet qui cite ces vers ne dit mot de leur origine, où les a-t-il trouvés ? personne jusqu'ici n'a pu le savoir ni le dire. Ce nom écrit *Lesquelen*, selon l'orthographe du temps, est, dans la 2e partie, le nom d'une ancienne famille noble de Bretagne qui a donné à l'église un prélat illustre devenu archevêque de Paris. Conférez encore le nom de Kerguelen, autre famille noble de notre pays — *kélen*, signifie à la fois *houx* (arbuste) et conseil.

(9) *Kermavan*, par contraction *Carman*. Le P. Albert Le Grand, dans sa première édition de la *Vie des Saints de Bretagne*, dit en marge de la page 207 : « J'ay trouvé que de ce seigneur (le capitaine qui défendit la » tour de Plabennec contre les Normands) sont issus les seigneurs de » Kermavan qui portent pour leurs armes *d'azur à une tour d'argent* » *supportée d'une demie roue de charette soubs la porte*. » Les ruines de la chapelle de Lesquélen se composent, dit M. de Kerdanet, d'un clocher et d'une belle croix, aux armes des Carman. Claudine de Carman demeurait, en 1598, dans son manoir de Lesquélen, d'où, le 3 novembre de cette année, elle écrivit à François de Maillé, son époux, une lettre fort tendre qu'elle terminait ainsi : votre fidèle compagne, Claudine de Kermannan. Cette excellente femme mourut le 12 avril 1614. (K)

(10) *Tourel*, tourelle. Cette tourelle, dit M. de Kerdanet; existait encore en 1618, comme le prouve un aveu de la terre de Maillé de cette époque. Selon cet aveu, cette vieille tour portait le nom de *Damany* qui, je crois, est pour *Domany*, domaine, maison. A propos de ce mot, qu'il me soit permis de rapporter ici ce que dit le savant M. Pictet, dans ses origines indo-européennes, tome 2, p. 152-53. « Le grec δεμ, δεμω, construire, d'où δομοσ, maison = sanscrit *dama*. La rac. *dom*, en sanscrit, ne signifie que *domare*, δαμαω ; mais son sens primitif, ainsi que celui de δεμω a sans doute été *ligare*. *Dam*, en effet, est à *da* ligare, comme *gam*, ire (bret. *gamm*, *gammed*, pas) est à *gâ*, et comme δεμω est à δέω, lier. De part et d'autre, cette racine a dû se prendre dans l'acception de construire en liant, ce qui ne peut guère s'entendre que des bois. Comme le nom de la *maison* qui en dérive se trouve dans toutes les langues ariennes, il a pour la question une importance particulière. Il est naturel de penser que l'emploi du bois a précédé celui de la pierre pour les habitations. Il ne faudrait pas en conclure cependant que les anciens *Aryas*, avant leur séparation, en sont restés à un mode de construction aussi simple et il est fort possible ici, comme dans d'autres cas, que les termes usités aux premiers âges se soient maintenus, quand bien même les procédés avaient changé. » (Pictet).

(11) *Ne voent ket gwelet er vro-ma*. (Les Normands) ne furent point vus dans ce pays. — Bien que le fait rapporté plus haut soit démenti par l'histoire, j'ai voulu suivre exactement le P. Albert Le Grand jusque dans ses errements, préférant être blamé comme trop exact que d'être loué pour des faits historiques vrais, mais contredits par mon auteur.

(12) *Sant Goulven*, saint *Goulven*. Les bretons de Léon disent plus souvent *Goulc'hen* que *Goulven* ; le P. Albert l'écrit de ces deux manières dans la même page. *Goulven* me semble préférable à *Goulc'hen* parce qu'il rend mieux compte de la formation du nom, composé de *koulm*, colombe et *ven* pour *gwenn*, blanche.

(13) C'est, en effet, un miracle aussi beau que poétiquement rendu par Albert Le Grand. Ce serait un sujet à traiter pour un poète français ou latin qui voudrait donner de l'essor à son imagination en restant toutefois dans les données générales du miracle.

(14) Oui, selon la *Vie de Saint Ténénan*, c'est-à-dire, probablement du temps d'Albert Le Grand, l'auteur de cette vie. Ces pierres, dit M. de Kerdanet, sont près de Lan-Kermadec, à une demi-lieue du bourg; elles y sont placées, dit-on, comme l'étaient les mottes du laboureur ; on les appelle *Rec'hillac'h*. Ce mot me semble mal écrit, du moins, je n'en comprends que la première partie, *rec'h*, rochers. — Saint Ténénan est invoqué pour les tranchées qu'on nomme *drouk sant Tenenan*.